

## **L'initiation sexuelle des adolescents et des adolescentes : une révolution sexuée inachevée...**

**Maillochon Florence (CNRS (chargée de recherches))**

**Selz Marion (CNRS (ingénieur de recherches))**

L'initiation sexuelle des adolescents a subi d'importantes évolutions depuis 50 ans, aussi bien dans les faits que dans la manière de les appréhender (Giami, 1991 ; Lhomond, 1991 ; Maillochon, 2004). L'analyse des pratiques sexuelles met en évidence une certaine révolution générationnelle, au sens où les modes d'initiation sexuelle des jeunes diffèrent largement de ceux de leurs aînés et que, de ce point de vue, les différences entre garçons et filles se réduiraient beaucoup en France (Bozon, 1993 ; Lagrange et Lhomond, 1997), mais aussi dans la plupart des pays occidentaux (Bozon et Kontula, 1993 ; Teitler, 2002 ; CAHRU, 2008). La portée de ces changements doit toutefois être interprétée avec nuance. Si l'évolution des pratiques par rapport aux générations semble importante, bien qu'elle ne se traduise plus actuellement par un rajeunissement de l'âge aux premiers rapports, le contexte affectif dans lequel les jeunes engagent leur sexualité n'est peut-être pas aussi radicalement différent de celui dans lequel leurs parents se sont initiés. Une égale prudence doit être observée pour interpréter l'évolution des pratiques masculines et féminines, plus spécifiquement étudiés dans cet article, en terme de transformation radicale des rapports sociaux de sexe. Malgré la convergence actuelle des calendriers d'entrée dans la sexualité des garçons et des filles, des divergences importantes demeurent sur la manière de concevoir les relations, de les vivre et d'en rendre compte. Pour comprendre l'évolution des rapports sociaux de sexe dont la transformation de la sexualité juvénile pourrait être porteuse, il convient donc de ne pas s'intéresser seulement aux pratiques sexuelles comme le fait l'épidémiologie, mais de les resituer au sein des relations et du discours sur les relations qui sont au cœur même de la sexualité.

Cet article propose de décrire l'initiation sexuelle des jeunes lycéens<sup>1</sup> non pas du point de vue des pratiques sexuelles effectuées « pour la première fois », mais du point de vue du cadre objectif et subjectif des relations qu'elle engage. Il fera une large place aux nouveaux modes d'échanges interactifs comme espace de rencontre et de sexualisation possible des relations. Il se fonde sur l'analyse de la première enquête nationale représentative sur la sexualité des jeunes réalisées en France en 1993 (ACSJ) et l'analyse de l'enquête (ESPAD), enquête nationale représentative sur l'usage de drogues réalisée en 2003, qui accorde tout un module à l'exploration de la sexualité juvénile (voir annexe pour les détails méthodologiques).

### **1 - Quand le calendrier des filles rejoint voire dépasse le calendrier des garçons**

La sexualité génitale s'expérimente à travers un long parcours relationnel de plusieurs années qui, en général, prend naissance dans l'entre soi générationnel que constitue le collège, puis le lycée<sup>2</sup> qu'un grand nombre d'adolescents fréquentent désormais.

---

<sup>1</sup> Actuellement, les différences de mode d'initiation sexuelle varient davantage suivant le type de scolarité suivie par les jeunes que suivant leur milieu social d'origine (Bozon, 1993 ; Lagrange et Lhomond, 1997) même si les deux sont évidemment liés. Pour pouvoir se concentrer sur la différenciation sexuelle des comportements au cours du temps en réduisant les éventuelles différences sociales qui pourraient rendre compte des variations observées, cette étude se focalise sur une population relativement homogène du point de vue des pratiques sexuelles : les lycéens.

<sup>2</sup> En France, l'enseignement primaire est suivi par l'enseignement secondaire qui se décompose en un premier cycle au « collège » qui dure 4 ans (de 11 à 15 ans) et un second cycle de 3 ans (en théorie de 16 à 18 ans) au « lycée ». En raison de l'obligation de scolarité jusqu'à 16 ans et du système d'orientation français, la totalité d'une génération passe désormais par le collège unique. Tous les élèves ne terminent pas nécessairement le 1<sup>er</sup> cycle qui est sanctionné par un examen (le brevet des collèges). Le lycée accueille les élèves sortis à la fin du 1<sup>er</sup> cycle du secondaire. Le lycée général prépare au baccalauréat général ou technique, les lycées professionnels au bac professionnel ou à des BEP (brevet d'études professionnelles).

La première étape significative dans la découverte des personnes de l'autre sexe<sup>3</sup> est l'échange du premier baiser (avec la langue). Si cet acte peut paraître insignifiant, il constitue pourtant bien un marqueur fort de l'expérience sexuelle aussi bien d'un point de vue individuel que collectif. Des années après, la plupart des individus se souviennent encore de cet événement : seuls 1% des adultes de 18 à 69 ans s'avèrent incapables de le dater, 3% des hommes et 2% des femmes n'ont pas eu cette expérience d'après l'enquête CSF réalisée en 2006 (Bajos, Bozon, 2008). Cet événement (sa réalisation mais aussi les conditions préalables à sa réalisation) est souvent un moment d'échanges entre copains et copines et, au sein des établissements scolaires, il permet d'établir un clivage latent mais néanmoins efficient de la population entre ceux que la sexualité commence à intéresser et les autres (Maillochon, 1998).

L'âge médian au premier baiser s'est considérablement abaissé au cours de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle - de 17,5 ans pour les hommes de 60 à 69 ans à 14,1 ans pour les hommes de 18-19 ans, respectivement de 16,6 ans à 13,6 ans pour les femmes (Bajos, Bozon, 2008) – faisant de cet événement une des expériences importantes des années « collègue ». En effet, comme l'indiquent les données de l'enquête Espad, les trois quarts des jeunes qui quittent le collège à 15 ans ont déjà embrassé quelqu'un sur la bouche et, le plus souvent, ils ont partagé cette expérience au sein de diverses relations, des plus courtes (plusieurs au cours d'une soirée) aux plus longues (dans le cadre d'une relation suivie et investie dans la temporalité en vue d'une plus ample sexualité). Si cette expérience a gagné en précocité, des années 50 aux années 90, le mouvement semble désormais enrayé pour les jeunes générations de lycées. Entre 1993 et 2003 l'âge médian au premier baiser s'est quelque peu élevé aussi bien pour les garçons que pour les filles. Ce rajeunissement considérable de l'échange des premiers baisers et le changement total de contexte dans lequel il se situe constituent des transformations importantes du paysage de l'entrée dans la sexualité depuis 50 ans (Lagrange, 1998). Le baiser constitue en effet un but en soi ou un mode de relations chez les très jeunes adolescents particulièrement visibles, mais qui ne s'accompagnent pas nécessairement de relations intimes plus poussées (Maillochon, 2001a, 2003b). Désormais pour les garçons, comme pour les filles, il existe un délai important entre l'échange du premier baiser et le premier rapport sexuel (de 3 ans pour les hommes de 18-19 ans alors qu'il était de 1,3 pour les hommes de 60 à 69 ans) et de 4 ans pour les femmes (quelle que soit leur génération). Même si ce délai demeure stable pour les femmes, il indique pourtant des ressorts différents de l'initiation sexuelle qui se fait de plus en plus avec des partenaires différents du premier embrassé. L'entrée dans la sexualité se fait donc désormais au cours d'une longue période d'échanges relationnels avec des partenaires différents avec qui les contacts physiques demeurent souvent longtemps encore peu génitalisés.

La diminution de l'âge au premier baiser ne s'est pas accompagnée d'une baisse équivalente de l'âge au premier rapport sexuel pour les hommes. L'âge médian au premier rapport est passé de 18,8 ans pour les hommes de 60 à 69 ans à 17,2 ans pour les hommes de 18-19 ans, respectivement de 20,6 ans à 17,6 ans pour les femmes (Bajos, Bozon, 2008). Ce sont donc les femmes qui ont connu le plus grand bouleversement dans leurs pratiques au cours de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle en ayant désormais un calendrier d'initiation sexuelle très proche de celui des hommes. Depuis une vingtaine d'années toutefois, l'âge au premier rapport sexuel ne semble plus présenter d'importantes variations générationnelles comme le montre une comparaison des enquêtes réalisées en population générale en 1992 (Bozon, 1993) et en 2006 (Bajos, Bozon, 2008) ainsi qu'un certain nombre d'enquêtes réalisées chez les jeunes (Lagrange et Lhomond, 1997 ; Beck et al., 2007 ; Godeau et al. 2008) qui témoignent d'une grande stabilité de l'âge au premier rapport, voire son recul. L'enquête Espad décrit une jeunesse peu précoce sexuellement : à 15 ans, 9,4% des lycéens et 11,9% des lycéennes ont eu une expérience sexuelle ; à 18 ans, ils sont respectivement 52,7% et 50,3 %<sup>4</sup>. La stabilité de l'âge au premier rapport, voire sa récente élévation s'observe dans d'autres pays, au Canada par exemple

---

<sup>3</sup> Pour des raisons d'homogénéité de la population étudiée, les adolescents ayant eu des relations homosexuelles (1,6% des garçons ayant déjà eu des rapports et 1,7% des filles) ont été éliminés de cette analyse dans la mesure où ils présentent des profils biographiques assez différents et beaucoup plus contrastés que les autres lycéens comme l'ont aussi montré d'autres travaux (Lhomond, 1997).

<sup>4</sup> Ces proportions sont relativement plus faibles que dans les autres enquêtes réalisées en France à des périodes similaires (Beck et al. 2007 ; Godeau et al., 2008) et pourraient être liées au mode de passation du questionnaire : téléphone versus auto-administré. De plus amples investigations devront être menées pour permettre de mieux rendre compte de ces divergences.

(Rotermann, 2008), où il serait causé par le retard des filles, ce qui n'est pas le cas en France, au contraire.

Depuis que les jeunes hommes et filles sont également scolarisés dans les mêmes établissements scolaires, leurs agendas d'entrée dans la vie sexuelle se sont très fortement homogénéisés, ce qui, pour les femmes constitue une évolution très importante à l'échelle des cinquante dernières années qui a été interprétée comme une des manifestations de la transformation des rapports sociaux de sexe manifestes sur bien des plans au cours de cette période. Pour autant, des divergences subsistent dans les contextes relationnels des premiers échanges amoureux et sexuels.

## 2 – Du flirt égalitaire au premier rapport sexuel asymétrique

Dans la mesure où elle ne peut être réduite à un acte mais s'accomplit au gré d'un parcours, l'initiation sexuelle ne se fait plus nécessairement avec un/e initiateur/rice mais avec une série de partenaires (Maillochon, 2003b). L'entrée dans la sexualité n'est en effet pas un long parcours tranquille : les écueils, les erreurs, les ruptures en font également partie et conduisent l'individu à s'interroger sur sa responsabilité et la teneur des images associées à la sexualité, au plaisir, au couple, etc. (Lavigne, 2004). La « première fois » se déroule suivant un « scénario exigeant » à la fois du point de vue du contenu des scènes et de leur contexte (Le Gall et Le Van, 2007) et dont on peut constater qu'il présente encore d'importantes différences entre garçons et filles.

Dans la majorité des cas, les adolescents sortent pour la première fois avec des personnes qui leur ressemblent, des « pairs » en quelque sorte. Pour les garçons comme pour les filles, la première personne avec qui ils échangent un baiser est généralement un jeune de leur âge, encore scolarisé et qui, comme eux, n'a pas encore eu de relations sexuelles (Maillochon, 2001b).

En revanche, la première expérience sexuelle génitale a souvent lieu au sein d'une relation moins égalitaire. Leurs partenaires viennent d'horizons plus diversifiés (ils sont moins souvent scolarisés et habitent plus fréquemment dans une autre ville). Ils sont également plus âgés et plus expérimentés, en particulier ceux des filles. Ainsi les adolescents s'initient-ils avec des adolescentes ayant sensiblement le même âge qu'eux (6 mois de plus en moyenne) et qui, dans deux cas sur trois sont vierges comme eux, alors que ce n'est le cas que d'un tiers environ des partenaires des jeunes filles qui, au demeurant, sont plus âgées qu'elles (2,3 années de plus en moyenne)<sup>5</sup>. C'est au moment de perdre leur virginité (Maillochon, 2001b) que les filles choisissent des partenaires suivant des critères proches de ceux qui régissent les relations conjugales telles que Bozon les a décrits (1990a, 1990b) et qui semblent communs à la plupart des sociétés. Ce type de sélection se confirmera et s'accroîtra lors des relations suivantes. Contrairement aux premiers flirts, les premières relations sexuelles ne s'effectuent donc pas dans les mêmes types de « couple » pour les garçons et les filles (Maillochon 2001a). Alors que le flirt autorise une certaine égalité entre garçons et filles, les premières relations sexuelles sont le théâtre des premières formes importantes de différenciation sexuelle entre les jeunes, les jeunes filles commençant à endosser les habits conjugaux de la sexualité (Maillochon 2001b).

Pour la plupart des adolescents, le premier rapport sexuel s'inscrit majoritairement dans une relation longue et amoureuse contrairement aux discours véhiculés par les médias largement écoutés par la population concernée<sup>6</sup> et qui présentent la sexualité juvénile comme débridée, sans conséquence et sans lendemain. Dans 66,4% des cas, le premier partenaire des adolescents est une personne dont ils

---

<sup>5</sup> Pour le premier rapport sexuel, il n'y a pas de stricte symétrie entre les déclarations des garçons concernant leur partenaire hétérosexuel et les déclarations des filles car il n'a pas lieu en population close, entre vierges. La moyenne arithmétique des différences d'âge entre partenaires utilisée ici ne constitue au demeurant qu'un indicateur sommaire des écarts d'âge dans la mesure où, pour les garçons qui sont souvent plus âgés que leur partenaire (différence d'âge négative), elle écrase les différences absolues d'écart d'âge. Si cette asymétrie contre-intuitive n'est pas théoriquement impossible, son ampleur laisse indiquer qu'elle est aussi probablement le fait d'une sur-déclaration des pratiques des garçons qui ne sont peut-être pas aussi précoces qu'ils le disent (Maillochon, 1998) Même si le fait est peut-être plus difficile à admettre et à énoncer dans les pays latins, il est probable qu'à l'instar de ce qui passe dans les pays de l'Europe du Nord, les garçons aient effectivement leur premier rapport plus tard en moyenne que les filles.

<sup>6</sup> D'après Espad, 76,1 % des filles et 83,2% des garçons écoutent à la radio des antennes libres où il est fréquemment question de sexe, et 13,7% des filles (resp. 11,8%) les fréquentent quotidiennement.

sont amoureux, qu'ils connaissaient depuis 541 jours avant de sortir avec (c'est-à-dire avant l'échange du premier baiser sur la bouche) et avec lesquels ils attendent ensuite en moyenne 166 jours avant d'avoir un rapport sexuel. Néanmoins, le cadre temporel et affectif de la relation diffère pour les garçons et pour les filles. Celles-ci s'inscrivent dans des relations toujours beaucoup plus longues que les garçons du même âge, c'est-à-dire qu'elles connaissent leur partenaire depuis plus longtemps avant de sortir avec eux (en moyenne 594 jours contre 487 jours pour les garçons) et qu'elles attendent plus longtemps avant d'avoir leur première relation sexuelle avec (190 jours en moyenne contre 140). Elles se déclarent également beaucoup plus souvent amoureuses (76,3 % d'entre elles contre 56,5 % des garçons). La plupart des premières relations amoureuses sont donc loin d'être des passades et s'inscrivent dans des relations longues, fortement investies aussi bien sentimentalement que temporellement. L'un ne va bien souvent pas sans l'autre. Ainsi la plupart des jeunes qui se déclarent amoureux de leur partenaire sont souvent investis dans des relations plus longues en moyenne avant de découvrir la sexualité. Le sentiment d'amour n'accélère pas les étapes de la relation, mais semble au contraire les ralentir même si, dans les discours recueillis par les jeunes, garçons et filles ne semblent pas user des mêmes arguments : les garçons prétextant souvent l'amour comme une bonne raison pour accélérer les choses, les filles présentant au contraire l'attente comme une preuve d'amour (Maillochon, 1998). Les relations les plus rapides (d'un jour) ne concernent qu'une très faible proportion de jeunes et sont beaucoup plus rares que des relations qui s'étalent sur deux ans au minimum entre le moment où les jeunes se rencontrent, sortent ensemble et ont leur premier rapport. Des différences entre sexe se maintiennent : 2,5% des garçons et 1,7 % des filles ayant eu un rapport sexuel l'ont fait avec une personne rencontrée le jour même, alors que 9,8 % des garçons et 13,8% des filles ont attendu au moins un an pour sortir avec leur partenaire et encore au moins un an avant leur première expérience sexuelle. Les filles semblent donc plus nombreuses et plus durablement impliquées dans leur première relation que les garçons, mais certaines suivent aussi d'autres dynamiques où elles cherchent avant tout à avoir une relation avant de s'engager dans une relation plus approfondie. De fait, les relations ultérieures ne sont pas plus rapides malgré l'expérience déjà acquise. Parmi le gros tiers des lycéens qui ont au moins deux partenaires sexuels, la dernière expérience n'était pas réduite à une aventure, mais s'inscrivait dans une relation encore plus longue en moyenne et encore plus fortement investie (59,4 % d'hommes amoureux et 81,2 % des femmes).

### **3 - Les rapports sociaux de sexe au cœur de la première relation sexuelle**

L'asymétrie des situations d'entrée dans la sexualité s'illustre particulièrement bien dans la différence d'âge qui existe entre partenaires. Les filles s'initient avec un garçon qui, en moyenne, a 2,3 ans de plus qu'elles, les garçons avec une fille qui a 6 mois de plus qu'eux. La moitié des jeunes filles ont un partenaire de deux ans de plus alors que la moitié des jeunes garçons ont une partenaire du même âge qu'eux. Les jeunes filles les plus précoces en particulier ont des partenaires encore plus âgés relativement que les plus tardives. Les jeunes hommes les plus précoces sont généralement initiés par des jeunes filles légèrement plus âgées qu'eux, mais ceux qui ont leur premier rapport plus tardivement l'expérimentent dans un cadre où, suivant la norme la plus commune de formation de couples adultes, ils sont les plus âgés.

Lors des premières relations sexuelles, la recherche par les filles d'un partenaire plus âgé que soi est ambiguë : la quête d'un « savoir-faire » du partenaire (à travers l'expérience que représente son âge) est aussi un aveu des filles de la volonté de « faire » (l'amour). Sous le discours qui vante les vertus sécurisantes d'un homme (par rapport à des garçons trop « gamins ») se cachent en réalité des situations contrastées. C'est avec ce type de partenaires que les filles courent en même temps *le moins* de risques - parce qu'ils sont censés savoir comment faire - et *le plus*, parce que les pratiques sexuelles semblent, dans ce contexte, moins facilement évitables. Les jeunes filles peuvent, dans ce cas, ne pas maîtriser l'attente qu'elles imposent généralement à leur partenaire, ou qu'elles présentent du moins comme une étape importante, voire indispensable, à la sexualisation de la relation. Le risque est de se voir imposer un agenda ou des pratiques non désirées, dans une situation où leur jeune âge ne leur offre pas l'assurance suffisante pour s'opposer, face à plus vieux, plus expérimenté (Maillochon 2001b). En effet, les délais entre le moment où les jeunes filles rencontrent leur partenaire, le moment

où elles sortent avec et ont leur premier rapport sexuel sont plus réduits pour les précoces que pour les autres (594 jours et 190 jours en moyenne pour les filles initiées à 15 ans et respectivement 684 et 212 jours à 18 ans). Plus le partenaire est âgé, plus cette tendance s'accroît.

Les inégalités structurelles en termes d'âge pourraient donc renforcer certaines formes d'inégalités liées au genre dans les relations sexuelles comme l'indique la proportion encore plus importante de femmes plutôt que d'hommes victimes de violences ou d'agressions sexuelles. En 2003, 9,7% des filles et 1,4 % de garçons en ont été victimes au cours de leur vie : 4,7% des filles (respectivement 1% des garçons) ont subi une ou plusieurs tentatives de viol, 2% (resp. 0,7%) un viol et 5,1% (resp. 0,8%) une autre agression sexuelle. La plupart de ces violences ont été subies par des personnes qui ne considèrent pas qu'elles ont déjà une vie sexuelle. L'enquête Espad de 2003 ne permet pas d'actualiser le contexte dans lequel s'inscrit le premier rapport, mais l'enquête ACSJ de 1993 avait montré que l'absence de négociations au sein des relations, ou l'emprise d'un des partenaires sur l'autre, peuvent également prendre d'autres formes graves comme les violences sexuelles, fréquentes, y compris au tout début de la vie sexuelle : 4,7% des filles et 0,3% des garçons<sup>7</sup> ont déclaré avoir été forcés à leur premier rapport sexuel ; respectivement 1% et 0,1% lors du dernier (Lagrange et Lhomond, 1997). Parmi les femmes, les jeunes de 18 à 25 ans sont les plus fréquemment victimes de diverses formes de violences sexuelles, y compris dans le cadre privé du couple (Jaspard *et al.* 2003). Dans la majorité des cas, les violences étaient commises par des partenaires plus âgés, voire beaucoup plus âgés, comme si la domination culturelle et sociale liée à l'âge venait s'ajouter ou révéler les formes possibles de domination masculine.

#### 4 – Sexualités virtuelles et discours réels

Entre les deux enquêtes de 1993 et de 2003, le développement massif de nouveaux modes de communication (téléphones mobiles et surtout internet) a considérablement changé les modes de sociabilité des jeunes. En 2003, 63% des 12-17 ans sont désormais équipés d'un portable (Beck *et al.* 2005) qui les rend facilement accessibles de leurs amis (et de leurs parents) tout en leur permettant d'avoir des conversations plus intimes que ne le permettait le téléphone à poste fixe le plus courant dans les foyers français en 1993. Comme les garçons, les filles ont investi les nombreuses possibilités d'internet, d'une part pour collecter des informations sur la sexualité précieuses à une époque où les normes prophylactiques sont plus que jamais puissantes<sup>8</sup>, d'autre part pour entretenir des relations amicales, faire des rencontres et plus si affinités. La frontière entre relations amicales et amoureuses n'est pas toujours aisée à établir à cet âge de la vie, fait de découvertes et d'apprentissage sexuel, et les amis servent souvent de relais pour l'établissement des rencontres (Maillochon, 2003a). La plupart des lycéens fréquentent les messageries automatiques dès qu'ils sont à leur domicile, réduisant ainsi l'écart qui les sépare des autres en prolongeant virtuellement le contact, la conversation. En 2002, 19% des garçons et 25% des filles de 15 ans déclarent communiquer quotidiennement avec leurs amis par l'intermédiaire de mobiles, textos ou internet ; ils sont le double en 2006 (Godeau *et al.*, 2008). Ils créent leur blog ou visitent celui d'amis réels ou virtuels et jouent non seulement avec les limites géographiques mais aussi les frontières identitaires en faisant varier ce qu'ils sont, voudraient être et donnent à voir.

La transformation de tous ces moyens d'échanges sur les manières dont s'effectuent les contacts, notamment amoureux et sexuels, a été peu abordée dans la littérature sociologique. C'est surtout le développement de la pornographie à travers internet qui a retenu l'attention, notamment parce que du point de vue des éducateurs et des parents, elle représente une menace sérieuse pour les adolescents,

---

<sup>7</sup> Il s'agit vraisemblablement d'un minimum. En effet, parmi les jeunes de 15 à 18 ans sexuellement actifs, 15,4% des filles et 2,3% des garçons déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés au cours de la vie, et dans la moitié des cas, avant ce qu'ils considèrent comme leur premier rapport sexuel (Lagrange H., Lhomond B. 1997). La « première fois » est en effet décrite comme le premier rapport consentant, loin des expériences de viol - incestueux ou non - que les victimes écartent de ce qu'elles considèrent comme « leur » sexualité (Le Gall, Le Van 2007).

<sup>8</sup> Au cours de ses cinquante années d'écoute des jeunes et de formation à l'éducation sexuelle, Denise Stagnara note l'évolution des préoccupations des jeunes : des questions du type « qu'est-ce que c'est ? » à des questions « à quel âge faut-il ? » ou « suis-je normal si... » témoignant moins de l'ignorance des adolescents comblée actuellement par de nombreuses sources d'informations disponibles que de leur besoin de réassurance permanent (Stagnara et Meirieu 2003).

plus effrayante encore que les vidéo X ou les antennes libres sur les ondes radiophoniques par exemple au moment où elles sont apparues.

Cette révolution numérique est particulièrement intéressante à étudier chez les jeunes qui, garçons ou filles, ont grandi avec elle et pourraient donc théoriquement en faire un usage similaire. L'usage d'internet pourrait apparaître comme une expérience générationnelle commune avant d'apparaître comme une expérience genrée. Sa nouveauté et la nécessité de créer de nouvelles règles de son fonctionnement pourraient aussi laisser penser que les normes classiques structurant le monde réel sont moins efficaces dans le monde virtuel. Ainsi semble-t-il intéressant d'étudier les usages sociaux et sexuels d'internet car l'apparition de cet espace contient la possibilité d'existence, en marge des stéréotypes qui perdurent par ailleurs, d'un espace non genré où les comportements des filles rejoignent celui des garçons, y compris dans leur mode d'expression (Metton 2004). Pourtant, certains usages d'internet comme la création de blogs, qui ne sont soumis à aucune règle *a priori*, réactualisent cependant dans le monde virtuel un grand nombre de codes en cours dans le monde réel, y compris du point de vue de la différence attendue des comportements suivant le genre. La manière de s'exprimer sur les forums ou dans les chats reproduit certains stéréotypes de genre que les blogs contribuent à mettre en scène de manière spectaculaire. Aux garçons les « purs délires », les blogs métissés qui abordent divers sujets sans réel cohérence, ni suivi : aux filles les blogs plus appliqués, faisant une plus large part à l'introspection, aux questions existentielles. La manière dont les jeunes filles et jeunes garçons emploient internet pour leur sociabilité et leur sexualité n'est donc pas identique et laisse apparaître le maintien de subtiles différences qui révèlent la persistance de normes sexuellement différenciées dans la gestion des relations et en particulier lorsqu'elles sont sexualisées.

Nul doute que la consommation pornographique se soit largement diffusée ces dernières années et concerne une grande proportion de jeunes garçons en particulier, les filles se tenant encore massivement à l'écart de cette consommation. Parmi les lycéens 71,1% des garçons (36,8% des filles) ont déjà vu au moins une fois à la télévision un film X, 57,5% (resp. 19,1%) ont vu une vidéo X, 55,4% (resp. 14,6%) ont surfé sur un site présentant des images pornographiques. Garçons et filles se différencient aussi sur le niveau de fréquentation de ces produits. Pour la plupart des jeunes filles, la consommation pornographique est associée à une expérience qu'elles ne réitérent pas nécessairement par la suite. Très peu d'entre elles déclarent une pratique soutenue contrairement à certains garçons : 1,3% de l'ensemble des lycéennes (contre 21,7% des lycéens) ont déjà vu plus de 5 films X à la télé, 1,5% (contre 19%) ont regardé plus de 5 vidéos X et enfin 0,7% (contre 19,4%) ont surfé plus de 5 fois sur un site X.

Si les lycéens se mettent parfois en situation de « voyeurs » en consommant de manière passive, films ou sites pornographiques, ils sont moins nombreux à utiliser de manière active les ressources que permet l'internet. Parmi les lycéens, 28,5% (resp. 21,1%) des filles ont eu des conversations érotiques sur internet et 11,6% (resp. 10,1%) sont sorties avec des personnes rencontrées sur un site et enfin, 3,4% (resp. 1,9%) ont eu des relations sexuelles avec. Il est probable que l'ensemble de ces pratiques ait encore augmenté depuis 2003 avec la diffusion d'internet. L'enquête CSF (Bajos, Bozon, 2008) indique par exemple qu'en 2006, 7% des hommes de 18-19 ans et 4% des femmes avaient eu un rapport avec une personne rencontrée sur internet.

Les lycéens consomment plus d'images pornographiques (sous toutes ses formes) et fréquentent plus souvent les sites y compris pour y faire de véritables rencontres lorsqu'ils ont déjà eu des rapports sexuels. Les possibilités de sexualité virtuelle offerte par internet ne semblent pas fonctionner en substitution d'une vie affective et sexuelle réelle, mais plutôt en complémentarité. Elles sont en effet d'autant plus mobilisées que les jeunes ont de l'expérience. Jusqu'à 2003, internet ne semblait donc pas pouvoir être tenu pour seul responsable d'une sexualisation précoce des jeunes comme le craignaient ses pourfendeurs. En effet, l'ensemble de cette génération n'est pas particulièrement en avance (l'âge médian au premier rapport est plus élevé en 2003 qu'en 1993) et un usage sexualisé d'internet semble davantage accompagner l'entrée dans la sexualité que la précéder. Néanmoins, les choses ont peut-être évolué depuis cette date comme peut le laisser présager le fort taux de recours à internet des jeunes vierges de 15 ans (par rapport aux jeunes vierges et expérimentés de 18 ans). Il est en outre possible que le contenu des échanges soit également influencé par la nature de ces pratiques et plus particulièrement par les codes et scénographies utilisés par la pornographie. Même si les jeunes sont peu nombreux (13,1% des garçons et 8% des filles) à considérer que les images pornographiques

ou les films classés X sont utiles, elles déclenchent des émotions très partagées chez les filles et les garçons qui laissent penser qu'elles ne laissent indifférents sur la manière dont ils envisagent respectivement les relations hétérosexuelles. Plus de la moitié des filles (57,7% contre 13,3% des garçons) déclarent que ces images les dégoûtent, qu'elles les mettent mal à l'aise (31,1% contre 6,8%), qu'elles les choquent (23,5% contre 6,1%) voire les angoissent (16,5 contre 4,5%). Les garçons sont moins réticents face à ces images qu'ils sont aussi plus nombreux à regarder, notamment de façon régulière. Comme l'expriment la plupart des garçons (61,8% d'entre eux), il s'agit d'un amusement que les filles sont pourtant loin de partager avec eux (19,9% d'entre elles), ce qui en dit long sur les manières dont sont représentés les deux genres dans ce contexte. Un quart des lycéens affirment que ce genre de spectacle leur plaît, ce qui est très rare chez les filles (4% d'entre elles).

Les différences entre garçons et filles semblent moins importantes dans l'usage actif d'internet notamment à des fins sexualisées que dans le visionnage passif d'images pornographiques. Alors que les filles sont peu nombreuses en comparaison des garçons à consommer des films ou des vidéos X ou à surfer sur des sites du même type, elles ne sont pas beaucoup moins nombreuses à tenir des conversations érotiques ou conclure des relations grâce à des rencontres effectuées sur internet. D'après l'enquête CSF (Bajos, Bozon, Beltzer *et al* 2007), les filles de 18-19 ans en 2006 sont même plus nombreuses que les garçons du même âge à se connecter (36% vs 24%) à un site de rencontre. Les filles ont donc bien surfé, comme les garçons, sur la vague qui leur permet d'établir des nouveaux liens virtuels et semblent en passe de les dépasser, peut-être parce que ce mode de rencontre, fondé sur l'écrit que les filles valorisent plus que les garçons (Baudelot, 2008) et sur l'entretien de la relation, ressemble davantage à la manière dont elles tissent des relations dans la vie « réelle ».

Elles sont néanmoins moins nombreuses que les garçons à actualiser ces relations dans un face-à-face qui débouche sur une aventure ou sur une relation sexuelle. Elles sont également moins nombreuses que les garçons à continuer ce genre d'activités lorsqu'elles ont eu déjà une expérience réelle : 19% des jeunes filles dans ce cas entretiennent des conversations érotiques contre 23% des jeunes filles lorsqu'elles sont encore vierges. Contrairement aux autres usages d'internet qui, pour les garçons, augmentent avec leur expérience, les connexions érotiques des filles diminuent avec leur activité sexuelle. Les échanges écrits sur internet pourraient donc avoir un nouveau rôle dans l'initiation des filles, en leur permettant de s'essayer virtuellement au jeu de l'amour et de la séduction et de tester différentes attitudes ou discours qu'elles ne tiendraient peut-être pas en face-à-face notamment en l'absence totale d'expérience. En effet, même si les filles demeurent faibles consommatrices de pornographie, contrairement aux garçons, certaines n'hésitent pas à engager des échanges à forte connotation sexuelle sur un ton qui peut surprendre au premier abord, parce que généralement attribué aux garçons. Dans un espace où la sexualité peut se passer comme un jeu, sans conséquence immédiate d'atteinte physique ou morale, les filles trouvent un exutoire où leurs pratiques empruntent à celles des garçons. Elles peuvent s'exprimer à l'instar des garçons parce qu'elles évoluent dans une sorte de bulle, libérée momentanément des risques que ce type de propos pourrait engager dans une relation en face-à-face et du regard d'autrui. Quand certains échanges sortent du cadre virtuel et conduisent à des rencontres en face à face, ils reprennent des formes plus classiques. Les garçons et filles déclarent dans une proportion similaire le nombre de flirts ( 11,6%, resp. 10,1%) mais les filles signalent relativement moins de relations sexuelles (3,4%, resp. 1,9%). Le retour au réel rappelle à l'ordre des tensions normatives sexuellement différenciées même si le passage par le virtuel a permis d'asseoir un moment, et sur certains points seulement, certaines règles d'égalité.

## Conclusion

Si du point de vue de l'agenda sexuel, les comportements des filles et des garçons apparaissent désormais comparables, l'étude des relations conduit au contraire à nuancer cette égalité apparente. Des divergences importantes demeurent entre garçons et filles sur la manière de concevoir les relations, de les vivre et d'en rendre compte que ce soit entre eux ou dans les tribunes publiques (internet, radio, TV). Même si les jeunes filles apparaissent désormais libérées de l'interdit de la sexualité prémaritale, elles subissent encore son empreinte, à travers des normes qui maintiendraient,

sous une forme recomposée mais néanmoins prégnante et perceptible dans leurs représentations, l'association nécessaire pour les femmes entre sexualité et affectivité.

La généralisation du flirt dans de nouveaux espaces, notamment virtuels, permet aux garçons et aux filles de jouer ensemble le jeu de l'amour et de la sexualité sur des bases nouvelles dont on pouvait penser qu'elles allaient renouveler les normes sexuées. Pourtant, malgré les nombreuses possibilités qu'ouvrent les nouveaux médias et l'espoir d'innovation sociale qu'ils représentent, ceux-ci demeurent encore marqués par des codes sexuellement différenciés et attachés aux normes du « féminin » et du « masculin » encore inscrites dans un rapport social de domination.

Florence Maillochon (CNRS)

Marion Selz (CNRS)

Centre Maurice Halbwachs – Equipe de recherches sur les Inégalités Sociales

48 bd Jourdan

75010 Paris

[florence.maillochon@ens.fr](mailto:florence.maillochon@ens.fr)

[marion.selz@ens.fr](mailto:marion.selz@ens.fr)

## **Annexe méthodologique**

### *Enquête ACSJ (Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes) 1993*

Il s'agit de la première grande enquête quantitative nationale réalisée sur ce thème auprès d'adolescents. Elaborée dans le cadre de la prévention contre le sida, l'ACSJ avait pour but principal d'assurer une meilleure connaissance des comportements sexuels en général, et des risques à l'égard du sida en particulier. Ce projet a été soutenu par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida.

Une double approche biographique et relationnelle constitue l'originalité de cette enquête qui ne se limite pas un tableau des pratiques sexuelles mais cherche à en reconstituer la logique temporelle et à les replacer dans un contexte interpersonnel en décrivant aussi les partenaires avec qui elles sont réalisées. Les relations sexuelles ont été replacées dans leur contexte social (milieu d'origine, type de scolarité, confession religieuse, etc.), psychosocial et interindividuel. Il est apparu en effet important de ne pas séparer trop nettement l'étude des relations amoureuses et sexuelles de l'étude des relations amicales dans la mesure où elles sont souvent intimement liées au moment de l'adolescence. L'ACSJ explore donc, dans la mesure du possible, la nature des réseaux de sociabilité des jeunes et leur importance au moment de l'entrée dans la sexualité. L'enquête a été réalisée auprès de 6182 jeunes scolarisés ou en apprentissage dans les établissements scolaires publics et privés. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire d'une heure environ passé en face-à-face.

Dans un souci de limitation de la variabilité des comportements observés, l'analyse présentée dans cet article ne portera toutefois que sur les lycéens et lycéennes de l'enseignement général, technique ou professionnel (soit 4769 personnes), à l'exclusion des apprentis et des jeunes en dispositif d'insertion qui présentent des profils plus contrastés

### *Enquête ESPAD (European School Survey on Alcohol and other Drugs) 2003*

Cette enquête transversale en milieu scolaire a été menée au premier semestre 2003 dans une trentaine de pays européens sur la base d'un questionnaire commun centré sur les usages, attitudes et opinions relatifs aux drogues. Reconduite tous les 4 ans à la même époque, elle intègre à chaque exercice un module de questions supplémentaires sur un sujet différent. En 2003, la version française d'ESPAD a donc interrogé les jeunes sur leurs relations sexuelles (1<sup>er</sup> et dernier partenaire) ainsi que sur la pornographie. En France, l'échantillon a été stratifié selon les critères suivants : type d'établissement (collège, lycée professionnel ou lycée général et technologique), appartenance éventuelle à une ZEP (zone d'éducation prioritaire) et localisation (dans une commune rurale ou urbaine). Le tirage s'est fait à deux degrés, 450 établissements ayant été préalablement retenus, chacun ayant une probabilité de tirage proportionnelle au nombre de ses élèves. Au second degré, 2 classes ont été sélectionnées aléatoirement dans chacun de ces établissements. Au total, l'échantillon atteint 16 833 élèves qui ont répondu individuellement à l'auto-questionnaire en classe, en présence d'un adulte référent dans le privé et d'un professionnel de la santé (infirmière, médecin scolaire) dans le public, cette personne étant chargée de leur présenter l'enquête et de répondre à leurs éventuelles questions. Cet article analyse les données du sous-échantillon des lycéens (n=5328).

Les jeunes interrogés sont représentatifs de leur cohorte pour les âges auxquels le taux de scolarisation est très élevé (plus de 98% jusqu'à 16 ans). A 17 et 18 ans, le taux de scolarisation apparaît nettement inférieur (82.2 % et 74.8 %), taux qui ne garantissent pas complètement la représentativité de l'ensemble de la jeunesse à ces âges, certains d'entre eux ayant déjà quitté le système scolaire secondaire, que ce soit pour aller dans le supérieur ou pour d'autres raisons. En outre, les élèves souvent absents, dont on peut penser que le comportement diffère de celui des autres sont sous-représentés. Les absents le jour de l'enquête, les refus des élèves ou des parents restent toutefois trop peu nombreux (9,8% de l'échantillon pour ces trois causes) pour remettre en cause les résultats.

## **Bibliographie**

Bajos N., Bozon M. (dir.), Beltzer N. (coord.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre, santé*, La Découverte, Paris.

- Bajos N., Bozon M., Beltzer N., 2007, « Premiers résultats de l'enquête CSF : contextes de la sexualité en France », Dossier de Presse, ANRS, INSEM, INED.
- Beck F., Guilbert P., Gautier A., 2007, *Baromètre Santé 2005*, Editions INPES, Saint-Denis.
- Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P., 2005, « Aux abonnés absents : liste rouge et téléphone portable dans les enquêtes en population générale sur les drogues », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°86, pp. 5-29.
- Bozon M., 1993, « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites », *Population*, n°5, pp. 1317-1352.
- Bozon M. et Kontula, 1997, « Initiation sexuelle et genre », *Population*, n°6, pp. 1367-1400.
- Bozon M., 1990a, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie », *Population*, n°2, pp. 327-360.
- Bozon M., 1990b, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie », *Population*, n°3, pp. 565-602.
- Giami A., 1991, « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, vol. 9, n°4, pp. 23-56.
- Godeau E., Arnaud C., Navarro F., 2008, *La santé des élèves de 11 à 15 ans en France/2006. Les données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged children (HBSC)*, INPES, Saint-Denis.
- Child and Adolescent Health Research Unit (CAHRU), 2008, *Inequalities in Young People's Health. Health Behaviour in School-aged children international report for the 2005/2006 survey*, Health Policy for Children and Adolescents, n°5, World Health Organisation, Edinburgh.
- Jaspard M., Brown E., Condon S., Fougeyrollas-Schwebel D., Houel A., Lhomond B., Maillochon F., Saurel-Cubizolles MJ., Schiltz MA., 2003, *Les violences envers les femmes. Une enquête nationale*. La Documentation Française, Paris, 374 p.
- Lagrange H., 1997, « Transitions vers la sexualité génitale » in Lagrange H., Lhomond B. (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement sexuel des jeunes dans le contexte du sida*, La Découverte, Paris, pp. 119-153.
- Lagrange H., 1998, « Le sexe apprivoisé ou l'invention du flirt », *Revue française de sociologie*, vol. 39, n°1, pp. 139-175.
- Lagrange H., Lhomond B. (sous la direction de), Calvez M., Levinson S., Maillochon F., Mogoutov A., Warzawski J., 1997, *L'entrée dans la sexualité. Le comportement sexuel des jeunes dans le contexte du sida*, La Découverte, Paris.
- Lavigne C., 2004, « La rencontre avec l'autre : un parcours semé d'embûches » in Giami A., Schiltz M.A. (dir.), *L'expérience de la sexualité chez les jeunes adultes. Entre errance et conjugalité*, Inserm, Paris.
- Le Gall D., Le Van C., 2007, *La première fois. Le passage à l'âge adulte*, Paris, Payot.
- Lhomond B., 1991, « Les enquêtes sur les comportements sexuels, de Kinsey au Rapport Gai », in Pollak M., Mendes Leite R., Van Dem Borghe J., *Homosexualités et sida*, Lille, Cahiers GKC, Université IV, pp. 41-51.
- Lhomond B., 1997, « Attirance et pratiques homosexuelles », in Lagrange H., Lhomond B. (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement sexuel des jeunes dans le contexte du sida*, La Découverte, Paris, pp. 183-226.
- Maillochon F. 1998, *Election des partenaires au temps du sida. Une approche configurationnelle des relations des jeunes*, Thèse de Doctorat de Sociologie, EHESS, Paris.

- Maillochon F., 1999, « Entrée dans la sexualité, sociabilité et identité sexuée » in Lemel Y., Roudet B. (éd.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence : socialisations différentielles*, L'Harmattan, Paris, pp. 269-301.
- Maillochon F., 2001a, « Entrer en couple' ou 'sortir ensemble' ? Topographie intime des premières relations amoureuses », *Agora*, n°23, pp. 35-50.
- Maillochon F., 2001b, « L'âge des amours. Différence d'âge entre partenaires et construction du genre au moment de l'initiation sexuelle », *Revue Europea*, n°1-2, pp. 47-64.
- Maillochon F., 2003a, « Le jeu de l'amour et de l'amitié au lycée : mélange des genres. », *Travail, genre et sociétés*, n°9, pp. 111-135.
- Maillochon F., 2003b, « Dire et faire : évolution des normes de comportements sexuels des jeunes dans la seconde partie du XXème siècle », in Paicheler G. et Loyola M. A., *Sexualités, normes et contrôle social*, L'Harmattan, Paris, pp. 117-132.
- Maillochon F., 2004, « De la sexualité prémaritale à la sexualité à risque » in Cicchelli V., Cicchelli-Pugeault C., Ragi T., *Ce que nous savons des jeunes*, PUF, Paris, pp. 113-129.
- Metton C., 2004, « Les usages de l'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, Vol. 22/123, pp. 59-81.
- Stagnara D., Meirieu P., 2003, *Aimer à l'adolescence : ce que pensent et vivent les 13-18 ans*, Dunod, Paris.
- Teitler J. O., 2002, « Trends in Youth Sexual Initiation and Fertility in Developed Countries: 1960-1995 », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 580, pp. 134-152
- Alexander M. G., Fisher T. D., 2003, « Truth and Consequences: Using the Bogus Pipeline to Examine Sex Differences in Self-Reported Sexuality », *The Journal of Sex Research*, Vol. 40, No. 1, pp. 27-35.
- Rotermann M., 2008, « Tendances du comportement sexuel de l'utilisation du condom à l'adolescence », *Rapports sur la santé*, vol. 19, N°3, (Statistique Canada, N082-003-XPB au catalogue).